



20 % des Français souffrent au quotidien d'un trouble psychiatrique, en particulier de **dépression**⁽¹⁾.
C'est la 1^{re} cause de handicap en France, la 1^{re} cause d'absentéisme au travail et la 1^{re} cause de décès chez les jeunes adultes⁽²⁾.

Selon l'enquête CoviPrev, **10 % des Français ont eu des pensées suicidaires au cours de l'année 2022**, c'est + 5,5 points par rapport au niveau hors épidémie⁽³⁾.

Télétravail, digitalisation des rapports humains, enfermement et restrictions, la pandémie mondiale de Covid-19 a généré de profondes répercussions sur la société et les modes de vie des populations. Ces confinements à répétition et les changements de vie brutaux ont également impacté durablement la santé mentale d'un grand nombre de personnes, souffrant ou non d'une maladie psychiatrique. Partout dans le monde, les chiffres montrent une aggravation des troubles mentaux tels que la dépression, le burn-out, les troubles du comportement alimentaire et les addictions, notamment chez les plus jeunes, mais aussi un impact chez les personnes déjà malades, atteintes de schizophrénie ou encore de troubles bipolaires. La crise sanitaire a agi comme un révélateur de ces pathologies qui avant, étaient encore tabous et mal connues du grand public.

Malheureusement, les préoccupations grandissantes des Français, liées d'une part, au changement climatique, à la guerre et autres conflits mondiaux, et d'autre part, aux enjeux plus personnels de quête de sens et d'équilibre de vie, produisent du stress et aggravent la situation auprès d'une population déjà fragilisée.

Les enjeux de la recherche sont nombreux. Les pathologies psychiatriques sont complexes, elles sont à la fois liées à des facteurs génétiques et des facteurs environnementaux qu'il est important de mieux comprendre.

Dans de nombreux domaines de la médecine, notamment en cancérologie, les progrès accomplis ont permis de définir des traitements adaptés à chaque patient. Il est de la même façon urgent de déployer la médecine de précision en psychiatrie pour adapter le bon traitement en fonction des caractéristiques du patient et de sa pathologie.

Car à ce jour, seulement un tiers des malades répondent bien aux traitements, un tiers y répondent partiellement et un tiers n'y répondent pas du tout.

La Fondation pour la Recherche Médicale dévoile ainsi sa 3^e Semaine de la recherche en santé mentale intitulée « La santé mentale à l'épreuve des mutations de la société » sur [Instagram](#), et des projets innovants des chercheurs pour faire face à cet enjeu de santé publique prioritaire. Elle lance également une campagne d'appel aux dons durant tout le mois de mars afin de soutenir de façon durable la recherche dans ce domaine.

FAITES UN DON !

et soutenez des pistes prometteuses de recherche sur la santé mentale.



Par carte bancaire sur www.frm.org

OU

Envoyez VIE par SMS au 92300 pour faire un don de 10 €*



* Service disponible pour les clients de Bouygues Telecom, FREE, Orange, SFR et Euro-Information Telecom (Crédit Mutuel Mobile, CIC Mobile, NRJ Mobile, Auchan Télécom, CDiscount Mobile) en France métropolitaine. Don prélevé sur facture mobile ou déduit de votre compte prépayé mobile. Plus d'informations sur frm.org.

LES NOUVEAUX DÉFIS DE LA SANTÉ MENTALE

En lien avec la pandémie de Covid-19, l'incidence des troubles psychiatriques, en particulier les troubles anxieux et les troubles dépressifs ont augmenté ces dernières années. Mais plus largement, la santé mentale des Français a changé. Pour faire le point, le Professeur Philippe Fossati et le sociologue Xavier Briffault répondent à 3 questions sur le sujet.



Quels sont les impacts des mutations sociétales sur notre santé mentale ?

« La santé mentale des Français a changé. Fatigue mentale, fatigue collective, fatigue démocratique : le mot « fatigue » a pris du poids. Le burn-out est devenu un vrai sujet, même s'il n'est pas encore reconnu comme une maladie psychiatrique. C'est pourtant une réalité sociologique. C'est une pathologie du travail, liée aux changements de société et probablement aussi au management, qui pose la question du sens du travail aujourd'hui. Par ailleurs, les métiers deviennent plus cognitifs, avec une charge mentale plus grande. Les risques psychosociaux sont aujourd'hui plus importants que les risques physiques. Toutes les pathologies périnatales et de la puerpéralité sont également devenues des sujets importants. La dépression du post-partum touche 5 à 10 % des femmes qui viennent d'accoucher. Dans nos pays développés, la première cause de mortalité post-accouchement, c'est désormais le suicide. La pathologie du post-partum peut aussi concerner le père. »

Quelles sont les pistes innovantes en termes de recherche en psychiatrie ?

« Globalement, je considère qu'il y a deux manières de faire de la recherche en psychiatrie aujourd'hui, et elles doivent s'équilibrer. Une recherche qui utilise les big data, le machine learning, l'intelligence artificielle... pour laquelle on doit constituer de larges cohortes. Et une recherche basée sur des hypothèses, des mécanismes précis, qui nécessite des plus petites populations. Plus concrètement, la psychiatrie computationnelle est une piste innovante. Elle consiste à créer des modélisations mathématiques des comportements, elle s'appuie sur l'intelligence artificielle. Ces modèles mathématiques permettent de proposer une nouvelle grille de lecture des symptômes et des traitements des maladies psychiatriques. Et puis, les microARN et les ARN, des molécules qui reflètent l'expression des gènes et que l'on peut retrouver dans la circulation sanguine, sont prometteurs car ce sont des biomarqueurs potentiels pour diagnostiquer les pathologies et prédire le traitement. »

Philippe Fossati

Professeur des universités-Praticien hospitalier, Groupe hospitalier Pitié Salpêtrière, Service de psychiatrie, Paris.



La pandémie de Covid-19 a-t-elle été le déclencheur d'un nouveau mal psychiatrique dans nos sociétés ?

« La Covid-19 a incontestablement bouleversé notre monde, nos modes de vie et a fait exploser les maladies psychiatriques sous-jacentes. Son impact sur notre santé mentale sera vraisemblablement durable et ressenti sans aucun doute sur plusieurs générations. En effet, certains jeunes, particulièrement touchés psychologiquement durant la crise, ont toujours des symptômes post-traumatiques. Et si on ajoute à cela, le stress généré par l'éco-anxiété qui touche 74% des moins de 25 ans⁽⁴⁾ et un contexte économique peu réjouissant, la situation n'a malheureusement pas de raison de s'améliorer. Les messages de prévention ne suffisent pas, il faut impérativement opérer un changement. La médecine doit évoluer et innover pour proposer de nouveaux diagnostics plus personnalisés (pour identifier des biomarqueurs spécifiques à chaque pathologie par exemple) et des traitements plus sélectifs et plus individualisés. Et pour cela, nous avons grand besoin de la recherche pour aller vers cette médecine de précision. »

Xavier Briffault

Chercheur en sciences sociales et épistémologie de la santé mentale au CNRS (CERMES3).

(4) Étude novembre 2022 de La fondation Jean-Jaurès et le Forum français de la jeunesse, chez les jeunes Français de 18 à 30 ans.

CINQ PROJETS FRM INNOVANTS ET PORTEURS D'ESPOIR

Depuis toujours, la Fondation pour la Recherche Médicale soutient le domaine de la santé mentale : plus de 9,2 millions d'euros depuis 2018 ; ce sont 74 projets innovants qui ont ainsi été financés grâce à la générosité des donateurs. Voici cinq exemples de ces travaux majeurs soutenus par la FRM. Ils sont l'espoir d'envisager demain de mieux soigner et prendre en charge l'anorexie mentale, le burn-out, l'addiction au tabac, la schizophrénie et les troubles bipolaires.

Comprendre les mécanismes en jeu dans l'anorexie mentale

« Les causes de l'anorexie mentale sont variées. Nous ne savons pas encore pourquoi certaines jeunes filles développent cette maladie ni comment repérer celles chez qui la maladie deviendra chronique. Lorsque l'anorexie s'installe, elle devient extrêmement difficile à soigner et les rechutes sont fréquentes. Grâce à une collaboration entre psychiatres et chercheurs, nous en sommes venus à faire l'hypothèse que les patientes, mais aussi des patients, atteints de la pathologie développent une forme « d'addiction » à la restriction alimentaire. Nous cherchons des biomarqueurs indiquant qu'une personne est à risque de développer une anorexie chronique. Ils permettraient d'intervenir avant que l'anorexie ne s'installe, et de proposer des soins adaptés. Pour cela, nous nous intéressons au circuit cérébral de la récompense, qui est très impliqué dans les addictions, et nous observons l'impact de la dénutrition au niveau métabolique et cérébral. Cela nous permettra aussi d'identifier les mécanismes en jeu dans la maladie et les rechutes, ce qui pourra ouvrir de nouvelles pistes thérapeutiques. »



Chloé Tezenas du Montcel, psychiatre, en thèse sous la direction de Virginie Tolle, dans l'équipe « Vulnérabilité génétique aux comportements addictifs » dirigée par Philip Gorwood, à l'Institut de Psychiatrie et Neurosciences de Paris.

FINANCEMENT FRM : 103 000 €

Des outils pour prédire le risque de burn-out

« Nous nous intéressons à un véritable problème de société : le « burn-out ». Ce syndrome se caractérise par un sentiment d'épuisement intense, un détachement émotionnel et une perte de confiance dans ses propres capacités. Lors de ce syndrome, la fonction du cerveau qui nous permet d'évaluer la quantité d'effort à fournir dans des circonstances données fonctionne mal : la personne s'investit très fortement dans son travail, quels que soient les enjeux, et a de surcroît l'impression d'être inefficace. Tout d'abord, nous souhaitons mettre au point un modèle mathématique qui décrive cette fonction cérébrale afin de comprendre comment des facteurs de risque, comme la surcharge de travail ou le manque de reconnaissance, donnent naissance à ce syndrome. Grâce à des tests cognitifs dédiés, ce modèle permettra de détecter des modifications subtiles du comportement indiquant qu'une personne est à risque élevé de burn-out. Un élément primordial pour, à terme, mieux anticiper et prévenir ces situations de souffrance au travail ».



Morgan Verdeil, en thèse dans l'équipe « Motivation, cerveau et comportement » co-dirigée par Mathias Pessiglione et Jean Daunizeau à l'Institut du Cerveau à Paris.

FINANCEMENT FRM : 153 000 €

Explorer la vulnérabilité de chacun à l'addiction à la nicotine

« Nous ne sommes pas tous égaux devant l'addiction au tabac. Ces différences de vulnérabilité, peu étudiées jusqu'à présent, dépendent à la fois de notre histoire et de nos caractéristiques propres, et en particulier de certains traits de caractère. Nous savons que certains circuits de neurones sont impliqués à la fois dans les mécanismes de la dépendance et dans l'expression de ces traits qui définissent un individu. Ce projet vise, en utilisant des modèles qui prennent en compte l'histoire de l'individu, à mieux caractériser ces circuits afin de comprendre leur impact sur la vulnérabilité à la nicotine. Comprendre le rôle des caractéristiques individuelles dans le processus d'addiction constitue un préalable indispensable pour mieux la prendre en charge dans le futur. »



Clément Solié, dans l'équipe « Neurophysiologie et comportement » dirigée par Philippe Faure à l'Institut de Biologie Paris-Seine.

FINANCEMENT FRM : 153 000 €

Mettre au point une thérapie dans la prise en charge de la schizophrénie

« La schizophrénie est une pathologie qui touche les jeunes adultes, et les impacte fortement tout au long de leur vie. Les premiers antipsychotiques mis sur le marché ont permis des progrès importants dans la prise en charge. Malheureusement, ils ne sont pas efficaces sur certains symptômes de la maladie et présentent de nombreux effets secondaires, si bien que les patients arrêtent souvent leur traitement. Nous cherchons donc à innover pour une meilleure prise en charge de cette pathologie. Nous allons tester, dans des modèles de la schizophrénie, une approche basée sur l'utilisation de mini-anticorps que nous avons brevetés. Ces anticorps innovants sont capables de cibler simultanément deux protéines cérébrales en cause dans la schizophrénie et de réguler leur action. Chez des modèles de schizophrénie, ces anticorps se sont révélés efficaces, avec un effet prolongé dans le temps, de l'ordre de plusieurs jours à plusieurs semaines. Nous allons maintenant améliorer cette stratégie, notamment pour réduire les effets secondaires. Ce traitement pourrait compenser les arrêts de traitement fréquemment observés chez les patients ».



Jean-Philippe Pin dans l'équipe « Neuro-récepteurs : dynamique et fonctions » dirigée par Philippe Rondard à l'Institut de Génétique Fonctionnelle de Montpellier.

FINANCEMENT FRM : 50 000 €

Explorer les relations entre le terrain immunogénétique et les troubles psychiatriques comme les troubles bipolaires

« De nombreuses études génétiques ont montré que certaines maladies psychiatriques étaient fortement liées à des mécanismes immunitaires et inflammatoires. C'est pourquoi nous souhaitons étudier si des variants des gènes qui contrôlent les fonctions immunitaires et en particulier la réponse anti-infectieuse ou le déclenchement de l'inflammation, sont associés à certaines maladies psychiatriques. L'identification de ces variants génétiques nous permettra de mieux comprendre les phénomènes moléculaires sous-jacents, ce qui conduira à terme à améliorer la précision du diagnostic, la prédiction de l'efficacité des traitements et le déploiement de stratégies thérapeutiques innovantes. Notre étude s'appuiera sur des données génétiques issues de patients que nous comparerons à celles de personnes indemnes. Cette approche a déjà apporté de premiers résultats : nous avons montré que certains variants génétiques associés à l'inflammation ou aux réactions auto-immunes modulaient la réponse au lithium, le principal traitement prescrit pour prévenir les rechutes maniaques ou dépressives des patients atteints de troubles bipolaires. Cela pourrait expliquer pourquoi le lithium est moins efficace chez certains d'entre eux ».



Dr Laura Lombardi fait partie du laboratoire Inserm « NeuroPsychiatrie Translationnelle » dirigée par Marion Leboyer et Stéphane Jamain à l'Institut Mondor de recherche Biomédicale (IMRB) à Créteil. Projet émanant de travaux collaboratifs avec la CNAM, l'Inserm, l'AP-HP, l'UPEC et de la fondation FondaMental.

FINANCEMENT FRM : 183 000 €

UNE VISITE DE CLOTILDE COURAU ET VALÉRIE LEMARCHANDEL

Prévenir le développement de troubles psychiatriques associés à la maltraitance infantile.

En février 2023, Clotilde Courau, marraine très investie de la Fondation pour la Recherche Médicale sur la recherche en santé mentale et Valérie Lemarchandel, directrice scientifique de la FRM ont visité le laboratoire du Pr Bruno Giros.

Bruno Giros et son équipe cherchent à mieux comprendre les mécanismes cérébraux associés à la résilience face à la maltraitance infantile. Ils veulent aussi identifier des marqueurs génétiques et biologiques spécifiques de cette résilience. Ce projet ouvrira des pistes innovantes pour envisager de traiter ou prévenir le développement de troubles psychiatriques associés à la maltraitance infantile.



LA 3^e SEMAINE DE LA RECHERCHE EN SANTÉ MENTALE

Du 20 au 24 mars 2023, la Fondation pour la Recherche Médicale organise la 3^e semaine de la recherche en santé mentale.



Objectifs : informer sur les avancées de la recherche, aider à déstigmatiser ces maladies et collecter des dons pour faire avancer la recherche médicale dans ce domaine. Cette année, cette Semaine aura pour thème « **La santé mentale à l'épreuve des mutations de la société** ».

Chaque jour, un binôme constitué d'un expert de la FRM et d'une personnalité sensible à l'une de ces problématiques, donne rendez-vous, en direct sur [Instagram](#). 30 minutes de discussion pour approfondir leurs connaissances et expériences de ces maladies. Des échanges à voir ou à revoir sur le compte de la FRM : [@frm_officiel](#).

Le programme

**Mardi 21 mars
19h**

**TROUBLES DU
COMPORTEMENT
ALIMENTAIRE**

Marine Lorphelin



avec

Chloé Tezenas du Montcel

Psychiatre, en thèse sous la direction de Virginie Tolle, dans l'équipe « Vulnérabilité génétique aux comportements addictifs » dirigée par Philip Gorwood, à l'Institut de Psychiatrie et Neurosciences de Paris

**Mercredi 22 mars
12h**

ADDICTIONS

Delphine Py,
psychologue



avec

Michel Lejoyeux

Professeur de psychiatrie et d'addictologie. Auteur de « En bonne santé avec Montaigne » (Éditions Robert Laffont)

**Jeudi 23 mars
19h**

**DÉPRESSION
ET BURN-OUT**

Camille Lacourt



avec

Philippe Fossati

Professeur des universités - praticien hospitalier, Chef de département de Psychiatrie Adulte de l'hôpital Pitié-Salpêtrière AP-HP et chef d'équipe à l'Institut du Cerveau à Paris

**Vendredi 24 mars
12h**

**DÉPRESSION DU
POST-PARTUM**

Charline,
sage-femme



avec

Hugo Bottemanne

Psychiatre à Sorbonne Université AP-HP et l'Institut du Cerveau à Paris, spécialisé dans la prise en charge de la dépression

Ils se mobilisent à nos côtés pour la santé mentale :

BFMTV se mobilise en tant que partenaire en consacrant une journée spéciale à la santé mentale vendredi 24 mars pour sensibiliser et informer les Français.

FONDATION
Sisley-d'Ornano



sicame
GROUP



Au service de la recherche et de la santé depuis plus de 75 ans, la Fondation pour la Recherche Médicale est le principal financeur caritatif de la recherche biomédicale française dans son ensemble. Organisme indépendant, elle agit uniquement grâce à la générosité de ses donateurs, testateurs et partenaires. En adoptant une démarche pluridisciplinaire, la Fondation pour la Recherche Médicale encourage, sélectionne et finance des projets de recherche prometteurs sur toutes les maladies. Elle finance chaque année plus de 350 nouvelles recherches. Avec une ambition constante d'ouvrir au plus grand nombre les connaissances liées à la recherche médicale, la FRM développe et déploie des supports variés d'information scientifique.

Plus d'informations : www.frm.org



CONTACTS PRESSE :

FONDATION POUR LA RECHERCHE MÉDICALE

Valérie Riedinger
01 44 39 75 57 - valerie.riedinger@frm.org

YELLOW PR

Sandrine Trichard
06 15 45 75 47 - sandrine.trichard@yellow-pr.fr

LES MARINIÈRES

Eléonore Kaba et Caroline Choay
06 81 39 04 65 - eleonore@lesmarinieres.com
06 81 39 04 65 - caroline@lesmarinieres.com